

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 80 (1971)
Heft: 1

Artikel: SOS-Pakistan oriental
Autor: Bircher, Thomas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682850>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



C'est la catastrophe la plus meurtrière du siècle. Elle est survenue au Pakistan oriental dans la nuit du 12 au 13 octobre 1970. Deux jours plus tard, la Croix-Rouge suisse procédait à l'envoi de secours d'urgence d'une valeur de Fr. 300 000.—. Ceux-ci, les premiers parvenus à l'aéroport de Dacca arrivèrent à point nommé: la Croix-Rouge pakistanaise avait

SOS-Pakistan oriental

Vendredi, 13 novembre 1970. Au Secrétariat central de la Croix-Rouge suisse, à Berne, tout est prêt en prévision de la Conférence nationale des Présidents de section qui aura lieu demain et après-demain. L'on a établi aussi le projet du communiqué de presse devant signaler l'événement. J'en ai présenté le texte au secrétaire général. «En ordre» me dit-il, «mais espérons que vous n'allez pas attraper la grippe vous aussi, nous avons deux malades déjà...» Je réponds: «Pas de risque, déjà eue, mais il y aura certainement autre chose... une catastrophe par exemple, la dernière date du mois de juin»...

Samedi, 14 novembre. Conformément au programme, la Conférence nationale des Présidents a débuté à 16 heures. Elle se tient dans les locaux de l'Ecole d'infirmières du Lindenhof. A 16 h 45 le téléphone sonne dans la salle de conférence. Ça ne peut être qu'un appel urgent! En effet, c'est notre service de piquet qui appelle. Le Secrétaire général sort, bientôt suivi du Président. Ils m'appellent: un cyclone au Pakistan. Ce n'est hélas pas le premier, mais il semble que cette fois-ci... A 17 h 30, nous tenons une première séance au Secrétariat central, éloigné de 20 bonnes minutes en voiture du Lin-

denhof. Nous recueillons des informations: auprès des agences, à l'Ambassade du Pakistan, au Département politique fédéral. Nous organisons un service de navette entre la Taubenstrasse et l'hôpital du Lindenhof. Nous demandons encore des informations au Pakistan même.

A minuit, en présence d'un représentant du Département politique fédéral, toutes les mesures utiles sont établies en prévision de la décision qui devra être prise, demain matin, dimanche, à 10 heures: la Croix-Rouge suisse enverra-t-elle ou non un avion chargé de secours à Dacca? La Compagnie Pakistan International Airlines est priée de mettre sur piquet son service du fret. Par téléphone, les agences nous tiennent régulièrement au courant de la situation. La Centrale de matériel travaillera toute la nuit.

Dimanche matin, 15 novembre. A 9 heures, la Conférence des Présidents reprend ses travaux. Désormais, la situation est claire: la catastrophe qui vient de s'abattre sur le Pakistan oriental est l'une des plus grandes du siècle. L'avion est commandé à Londres, à destination de Bâle. Un train routier à demi-charge déjà attend dans la cour de la Centrale de matériel, à Wabern. Il partira pour Bâle au début de

l'après-midi. De repos il n'a pas été question depuis la veille.

A 11 heures, on décide que le Secrétaire général H. Schindler, un médecin et moi accompagnerons le convoi aérien. L'Office du personnel se met en rapport avec le médecin. Il s'agit du Dr Roman Fischer, de Zurich, qui souvent déjà a participé à des missions internationales.

Le Service de caisse et comptabilité se met en demeure de nous procurer des chèques et l'argent liquide dont nous aurons besoin. Tous les rouages de la machinerie, bien rôdée et huilée, fonctionnent parfaitement! Nous quittons Bâle le dimanche soir, après avoir réussi — on ne sait trop comment! — à faire nos valises! Le strict nécessaire, bien entendu (j'oublie le cordon de mon rasoir électrique... signé!). Nous devons faire escale à Beyrouth, puis encore à Karachi. Durée du vol: 25 heures, plus 14 heures d'escale: nous atterrissons à Dacca le mardi, pensant arriver sur un aéroport encombré d'avions apportant des secours. Rien de tel. Nous sommes les seuls et les premiers.

Le travail commence: contacts avec le représentant de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, arrivé sur les lieux un jour avant nous. Puis avec la Croix-Rouge pakistanaise, le représentant à Dacca de



épuisé ses dernières réserves et put aussitôt affecter les secours suisses. L'eau et la boue qui recouvraient de vastes étendues rendirent la progression à l'intérieur du pays extrêmement difficile, voire impossible. C'est donc par la voie des airs que les premiers secours parvinrent aux survivants.

notre pays, alarmé par le très empressé Consul général de Suisse à Karachi, les succursales des entreprises suisses, les consulats étrangers, les représentants des organisations de l'ONU (Unicef, OMS, FAO, etc.).

Lentement l'on se fait une image de la situation: les opérations de secours ne font que commencer. Les moyens de transport font défaut, ainsi que les communications téléphoniques et par télex. Entre-temps, notre avion a été déchargé; nos secours sont transportés sur des barques et une grande partie sont déjà partis à destination des régions sinistrées. Du personnel de la Croix-Rouge pakistanaise accompagne le convoi et procède aux distributions.

On nous demande plus de matériel et des moyens de transport. Nous achetons des vêtements traditionnels à des prix plus avantageux qu'en Suisse. Nous demandons aux entreprises suisses si elles disposent de petits avions. Une répond par l'affirmative: elle dispose de deux appareils Pilatus-Porter stationnés à Chittagong. Nous câblons à Karachi et à Bâle pour obtenir l'autorisation d'utiliser ces machines et leurs pilotes. Notre DC-6, en effet, est trop grand pour pouvoir atterrir sur de

petites pistes et trop lourd pour larguer des marchandises.

Enfin, nous allons survoler les territoires sinistrés. Les dégâts sont importants, de petites îles ont été littéralement balayées. Partout des cadavres d'animaux morts. Mais parmi ces cadavres, les survivants reprennent les gestes de la vie quotidienne. Les hommes travaillent à nouveau aux champs, reconstruisent leurs huttes de bambous, battent leur riz. Ils ne nous voient pas. Ils sont devenus muets. Une fois de plus, ils ont été victimes des forces de la nature; cette fois plus que les autres. Peut-être ont-ils perdu de proches parents, leurs amis, tous leurs biens.

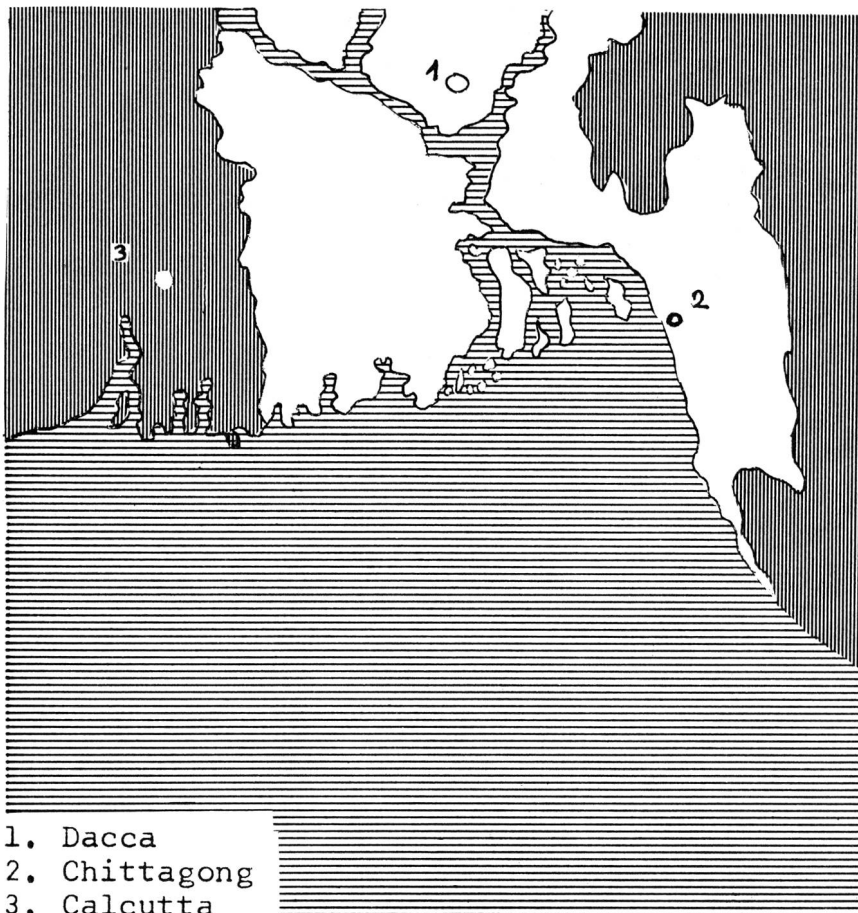
Trois jours ont passé depuis notre arrivée. Nous avons fait tout ce que nous pouvions dans les conditions données. Nous avons apporté des secours, nous en avons acheté sur place, nous avons fourni des moyens de transport et laissons à notre Société sœur pakistanaise des moyens suffisants pour respirer pendant deux à trois jours. Le jour de notre départ, d'autres avions étrangers arrivent à leur tour.

Maintenant, nous serons plus utiles en Suisse qu'à Dacca. Nous devons faire usage des informations recueillies et les diffuser. Eviter que des secours inopportuns soient envoyés,

de même que du personnel inutile. Dans la nuit du dimanche, 22 novembre, soit une semaine exactement après notre départ, nous atterrissons à Bâle. Quelques heures plus tard, nous tenons séance au siège de la Croix-Rouge suisse et discutons de la suite des opérations.

Nous allons envoyer encore au Pakistan des secours supplémentaires dont nous disposons dans l'immédiat. La Compagnie aérienne PIA les transportera gratuitement. Maintenant, nous savons exactement ce qui est requis et utile. Nous prenons contact avec la Ligue. Nous lui offrons de participer à un programme de médecine préventive anti-épidémique. Nous pouvons également fournir des vaccins. Nous prévoyons aussi une aide à longue échéance. Une contribution à la remise en état du système d'alarme anti-cyclone. La création de zones protégées sur les îles et dans les régions côtières. Peut-être la construction de digues.

Le lendemain, lundi 23 novembre, la Croix-Rouge suisse donne une conférence de presse au Palais fédéral. C'est la vingtième fois au moins que nous devons répondre à des journalistes. A Dacca, ils étaient toujours à côté de nous, derrière nous. Et les contacts reprennent: Ambassade du Pakistan, Département politique,



1. Dacca
2. Chittagong
3. Calcutta

Plus de 2000 îles — dont certaines ont disparu — ont été ravagées par le cyclone, dans le delta du Gange.

institutions d'entraide amies: Caritas, Entraide protestante, Entraide ouvrière, Enfants du Monde.

Tout en essayant de faire des bouchées doubles du travail demeuré en retard pendant une semaine. Et d'affronter celui du jour.

Sur notre table, en effet, des communiqués télexés par l'Agence télégraphique suisse annoncent: typhon aux Philippines, 230 000 sans abri. Ouragan dans les provinces septentrionales du Vietnam du Sud, 10 000 morts. 80 000 morts à Madras: inondations. Catastrophe en Colombie.

La vie continue *Thomas Bircher*

Le Pakistan oriental en quelques chiffres

Superficie: 142 000 km carrés (plus de trois fois la Suisse)

Population: 60,8 millions d'habitants (dix fois la Suisse)

Densité: 420 habitants au km carré (Suisse 148)

Revenu moyen par an et par habitant: environ 200 francs suisses. (Ce revenu est environ le cinquième de celui du Pakistan occidental)

La population est analphabète à près de 80 %.

La principale production du Pakistan oriental est le jute, dont le pays produit près de 50 % de la production mondiale, ce qui fournit un tiers environ des exportations du Pakistan. Autres productions agricoles: riz, thé, canne à sucre, qui sont malheureusement insuffisantes pour nourrir la population, et obligent à importer, des céréales notamment.

L'industrialisation du pays est encore très faible: quelques usines de transformation du jute, quelques manufactures de tabac. L'industrialisation est ralentie par le manque de moyens de communication et par l'insuffisance des sources d'énergie. Le nombre des chômeurs est estimé à 2,5 millions.

Les cyclones: des vents tournants

Le Pakistan fait partie de ces pays déshérités qui, périodiquement, quoi qu'ils fassent pour se protéger, sont partiellement détruits par les cyclones. Durant la fin de l'année 1963, un cyclone empoigna cette même région du Pakistan oriental et y fit un million de sans-abri.

Les cyclones, encore appelés ouragans ou typhons, sont des vents tournants. Ils prennent toujours naissance sur les mers chaudes, entre le 5e et le 30e parallèle. Colossale machine tournante d'un diamètre atteignant souvent plus de 40 kilomètres, le cyclone tourne sur lui-même à des vitesses supérieures à 150 kilomètres à l'heure à sa périphérie. Et il se déplace latéralement à une vitesse de l'ordre de 50 kilomètres à l'heure.

Le cyclone est un vent tournant, mais qu'est-ce qu'un vent tournant? Cela commence par être un tourbillon: une sorte de vent qui tourne dans une cour et fait voler en spirale un vieux papier. Ce tourbillon est déjà un vent tournant, un petit cousin éloigné des cyclones et des ouragans. Mais le tourbillon meurt très jeune car il n'a pas poussé sur un bon terreau. Il aurait besoin d'air chaud et humide pour grandir. Faute de cet aliment, il s'étiole et meurt.

La trombe et la tornade, cousines éloignées

La trombe a déjà un peu plus de chance, elle se nourrit d'air humide du bord de mer ou d'un étang chauffé par un bon soleil d'été. Elle est capable de soulever de grandes quantités d'eau des étangs et marais. C'est la trombe qui est à l'origine des fameuses pluies de grenouilles qui ont tant intrigué la curiosité publique dans le passé.

La tornade est encore une machine plus puissante et plus nourrie d'air chaud et humide, elle sévit généralement non loin de la mer, ses forces sont limitées et ne lui permettent pas de mordre sérieusement sur le continent. C'est la tornade qui a plusieurs fois provoqué des catastrophes sur le littoral français, au cours de ces derniers mois.

Pluie, vent et foudre sont associés au cyclone. Les nuages orageux s'organisent en spirales. Le cyclone est un phénomène dont l'énergie est absolument gigantesque: sans parler de l'énergie de la foudre et de l'eau déversée, la seule énergie des vents d'un cyclone tropical correspond à environ 10 milliards de kilowatts-heure, soit toute l'énergie électrique produite par la France en un mois, jour et nuit. C'est l'énergie d'un million de tornades, comme celle qui sévit dernièrement sur le sud-ouest de la France.

Les marins sont les premières victimes des cyclones. Les vagues poussées par les vents atteignent souvent 15 mètres de hauteur, elles ont vite fait de submerger les navires et les côtes. Des vagues particulières surgissent à l'avant de la zone active du cyclone, on les appelle communément «raz-de-marée», ce sont les vagues du cyclone.

